

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 73 (1986)
Heft: 3: Von der Wiese, die kein Platz werden will = Sur la prairie qui ne veut pas devenir place = The meadow that refuses to become a square

Vorwort: "La pierre liquide"
Autor: Fuamgalli, Paolo

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

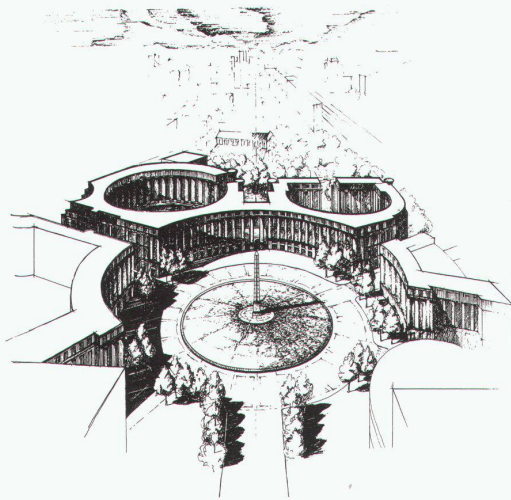
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«La pierre liquide»

Er hat Banalitäten wie die folgende gesagt: «Qu'est-ce que c'est l'architecture? L'architecture est l'art de structurer des espaces.» Oder: «L'extérieur du bâtiment est l'intérieur des villes.» Und auch: «L'architecture doit dessiner un intérieur et un extérieur.» Bei der Arbeit des Architekten: «... la réalisation est le contrôle du dessin et le dessin est le contrôle de l'idée.» Was die Konstruktion anbelangt: «... il y a une continuité de production entre le dessin (l'idée) et la réalisation: c'est le seul processus industriel resté tel.» Als Verteidiger des Post-Modernen bestätigt er mit Ironie (?): «Le post-modernisme est né déjà mort. On en a trop parlé avant encore de commencer, et il est aujourd'hui le réceptacle de l'éclectisme, du décorativisme, de l'inutile.» Und der Eisenbeton, das Konstruktionsmaterial, welches er immer in vorfabrizierter Form angewendet hat, ist die *pierre liquide*. Diese Platituden wurden während des vielbesuchten Vortrages gesagt, den (habt ihr es

erraten?) Ricardo Bofill an der ETH Zürich vor einigen Monaten gehalten hat.

Ein Vortrag, der wohl jeden mit gesundem Menschenverstand enttäuscht hat: aber wie kann denn dieser Entwerfer, der in seinen Projekten mehr als jeder andere den Rückgriff auf die Architekturgeschichte der vergangenen Jahrhunderte vorschlägt, der die klassischen Elemente der Architektur in freien Ansammlungen verwendet, von dem man sich also eine Lektion in Geschichte und Theorie über die Werte und die ewigen Gesetze des architektonischen Gestaltens erwartet, bis hierher kommen, um solche Banalitäten vorzutragen, die von einem (mittelmässigen) Architekturstudenten gesagt werden könnten? Wo bleibt denn – so fragt man sich – jene «architektonische Kultur», ja sogar «die Kultur der Architekturgeschichte», die in seinen Werken durchzuschimmern scheint?

Das Auge bemüht sich dann, die projizierten Diapositive

«La pierre liquide»

Il a énoncé des banalités comme: «Qu'est-ce que l'architecture? L'architecture est l'art de structurer des espaces.» Ou bien: «L'extérieur du bâtiment est l'intérieur des villes.» Tout comme: «L'architecture doit dessiner un intérieur et un extérieur.» A propos du travail de l'architecte: «... la réalisation est le contrôle du dessin, et le dessin est le contrôle de l'idée», ou à propos de la construction: «... il y a une continuité de production entre le dessin (l'idée) et la réalisation: c'est le seul processus industriel resté tel.» Lui, l'apôtre du post-moderne, il affirme avec ironie (?): «Le post-modernisme est né déjà mort. On en a parlé avant encore de commencer, et il est, aujourd'hui le réceptacle de l'éclectisme, du décorativisme, de l'inutile.» Et le béton, ce matériau de construction que lui-même a toujours employé sous forme de préfabriqué, est la *pierre liquide*. Toutes ces savantes platitudes ont été prononcées, devant

un public plus que fort nombreux, lors de la conférence qu'a tenue (l'avez-vous deviné) Ricardo Bofill à l'ETH de Zurich, il y a quelques mois.

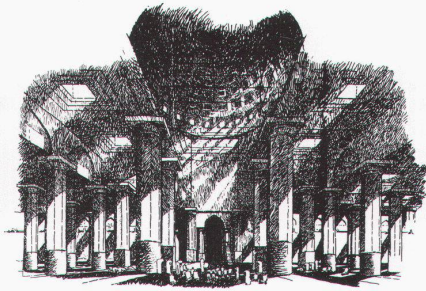
Une conférence qui, selon nous, aura déçu bien des gens de bon sens: mais comment, cet architecte, qui plus que tout autre, propose dans ses projets de se tourner vers l'histoire architectonique des siècles passés, celui qui manipule les éléments de l'architecture classique en les agrégeant en toute liberté, celui duquel on était, en somme, en droit d'attendre une leçon d'histoire et de théorie sur les valeurs et sur les lois éternelles de la composition architectonique, vient-il jusqu'ici pour nous servir de telles banalités qui auraient pu être dites par n'importe quel (médiocre) étudiant en architecture? Où est, en fin de compte – se demande-t-on – cette «culture architectonique», voire cette «culture d'histoire de l'architecture», qui semble émaner de ses œuvres?

Alors l'œil devient critique en analysant les diapositives projetées, ces vues de façades, de fenêtres surmontées de tympans, ces vues de socles, de modénatures, ces frontons, ces colonnes doriques tantôt en *pierre liquide*, tantôt en verre: on s'aperçoit alors (peut-être un peu tard, il est vrai) à quel point l'architecture de Ricardo Bofill est faible et superficielle, qu'elle est mal résolue aux points de contact, aux angles, aux joints, qu'elle est même dénuée de cette cohérence indispensable pour soutenir la structure, toute en citations, de ses façades. La *pierre liquide* devient alors instrument pour créer des formes arbitraires à assembler selon son bon plaisir, un monde formel lourdaud où l'histoire est malmenée (en plus) sans ironie.

Et malgré tout, Ricardo Bofill a eu comme des intuitions et il a compris (par intelligence ou par rouerie) certains problèmes lorsqu'il s'agissait des villes nouvelles (celles autour de Paris) ou de ces banlieues anonymes.

Justement: qu'elles sont anonymes. Bofill a compris que ceux qui vont habiter ces agglomérations sans fin de la périphérie ont besoin d'endroits dans lesquels se reconnaître, et qu'ils ont besoin de voir des formes architectoniques qui leur sont familières. Bofill a compris que, parfois, il faut créer des formes fortes, marquantes, que dans le chaos formel de milliers de bâtiments nouveaux il faut créer un axe violent, un geste exagéré: quand tout le monde parle à haute voix, il faut hurler. La monumentalité de Abraxas, la symétrie exaspérée, les élans volumétriques n'appartiennent pas au Bofill pasticheur de façades, mais constituent les réponses (discutables mais défendables) du Bofill urbaniste, réponses à ces problèmes urbains et sociaux que l'on décèle au premier coup d'œil dans ces villes-satellites ou dans ces banlieues.

P. F.



zu analysieren, die Bilder der Fassaden, der Fenster mit den Bogenfeldern, der Sockel, der Gesimse, der Giebel, der dorischen Säulen teils aus *pierre liquide*, teils aus Glas: und dann stellt man fest (vielleicht etwas spät), wie schwach und oberflächlich die Architektur von Ricardo Bofill ist, wie schlecht sie in den Begegnungspunkten, in den Ecken, in den Knotenpunkten gelöst ist, wobei ihr auch jene nötige Kohärenz fehlt, um die zitatartige Anlage seiner Fassaden aufrechtzuerhalten. Die *pierre liquide* wird zu einem Instrument, um willkürliche und nach Belieben aufblasbare Formen zu schaffen, eine schwere formale Welt, wo die Geschichte (darüber hinaus) ohne Ironie misshandelt wird.

Und doch hat Ricardo Bofill Intuitionen gehabt, und er hat (durch Intelligenz oder Schlaueheit) einige Probleme hinsichtlich der neuen Städte (der Villes Nouvelles des Pariser Gürtels) und der anonymen Peripherien verstanden. Eben:

“La pierre liquide”

He uttered banalities like the following: “What is architecture? Architecture is the art of structuring spaces.” Or: “The exterior of the building is the interior of the city.” And again: “Architecture ought to design an interior and an exterior.” In the case of what the architect actually does, “... realization is the checking of the design, and the design is the checking of the idea”. As regards construction, “... there is a continuity of production between the design (the idea) and realization: that is the sole industrial process that remains simply that”. As a champion of the Post-Modern, he confirms ironically (?): “Post-Modernism was still-born. It has been talked about too much before even being started, and it is now the receptacle for eclecticism, decorativism, the useless.” And reinforced concrete, the construction material which he has always applied in prefabricated form, is “*la pierre liquide*”. These platitudes were pre-

sented during the very popular lecture which (have you already guessed?) Ricardo Bofill gave at the Swiss Federal Institute of Technology in Zurich a few months ago.

A lecture which probably disappointed everyone possessed of common sense: but how, then, can this designer, who, more than any other, in his projects proposes recourse to the architecture of past centuries, who employs the classical elements of architecture in freely conceived collections, from whom, then, we expect a lesson on the values and the eternal laws of architecture, come here and give utterance to such banalities, which could be produced by a (mediocre) student of architecture? Where, then – we ask ourselves – is that “architectural culture”, indeed “the culture of architectural history” which appears to loom forth in his works?

Then we take a close look at the projected slides and try to analyze them, these views of elevations, of

dass sie anonym sind. Bofill hat verstanden, dass die Leute, die diese unermesslichen Agglomerationen bewohnen, Orte nötig haben, in denen sie sich identifizieren können, und dass sie architektonische Formen wollen, die ihnen vertraut sind. Bofill hat verstanden, dass es manchmal notwendig ist, starke, prägnante Formen zu schaffen, und dass man im formalen Chaos von Tausenden neuen Gebäuden eine heftige Achse, eine übertriebene Geste schaffen soll: wenn alle mit lauter Stimme reden, so muss man schreien. Die Monumentalität von Abraxas, die erbitterte Symmetrie, die volumetrischen Ausbrüche gehören nicht zum Fassadenpfuscher Bofill, sondern sind (denkbare, diskutierbare, aber zu verteidigende) Antworten des Stadtplaners Bofill auf jene städtischen und sozialen Probleme, die bei einem einfachen Besuch der Satellitenstädte und der Peripherien aufgeworfen werden.

Paolo Fumagalli

windows with arches, foundations, cornices, gables, Doric columns, some of “*pierre liquide*”, some of glass. And then it strikes us (perhaps a bit late) how flimsy and superficial the architecture of Ricardo Bofill is, how badly he solves the problems of connection points, corners, junctions, and we realize how inconsistent he is in his designing and how he fails to back up the allusiveness of his elevation designs. The “*pierre liquide*” becomes an instrument for creating arbitrary and freely manipulatable shapes, a heavy formal world, where history (on top of everything else) is abused without irony.

And yet Ricardo Bofill has had insights, and he has understood (owing to intelligence or artfulness) a number of problems relating to the new cities (the Villes Nouvelles of the outer zone of Paris) and the anonymous urban peripheries. Precisely, they are anonymous. Bofill has understood that the people who inhabit these boundless agglomerations need

places where they can discover their identity and that they want architecture which is familiar to them. Bofill has understood that it is often necessary to create marked, powerful shapes and that in the formal chaos of thousands of new buildings a vigorous axis, an exaggerated gesture, is necessary. If everybody is talking loud, one has to shout. The monumentality of Abraxas, the exacerbated symmetry, the volumetric outbursts, do not come from the elevation bungler Bofill, but are (dubious, controversial but defensible) replies of the urban planner Bofill to those urbanistic and social problems which arise simply when one visits the satellite towns and the urban peripheries.

P. F.